

De la dénonciation du stalinisme à une série glorifiant Staline : l’itinéraire emblématique de Vladimir Bortko en Russie (<https://nouvelles.univ-rennes2.fr/article/denonciation-stalinisme-serie-glorifiant-staline-liteneraire-emblematique-vladimir-bortko>)



Une scène de la série *Staline* (2026) de Vladimir Bortko. Kinopoisk.ru (<https://www.kinopoisk.ru/picture/4376897/>)

L'essentiel

- Pendant la perestroïka, le réalisateur Vladimir Bortko a adapté *Cœur de chien* de Boulgakov, une satire féroce des premières années de l'URSS.
- À 80 ans aujourd'hui, ce fils d'une Ukrainienne présente fièrement aux Russes une série à la gloire de Staline.
- Son parcours personnel en dit long sur l'évolution d'une partie du monde de la culture russe durant ces dernières décennies.

La série télévisée *Staline* (<https://tass.ru/kultura/26299395>), quatre épisodes que le metteur en scène Vladimir Bortko a tournés en Russie au printemps et qui devraient y être diffusés dans les mois à venir, fait déjà beaucoup parler d'elle. Elle est consacrée aux dernières années de la vie du dirigeant (au pouvoir de 1924 à sa mort en 1953), et la rumeur court qu'il s'agira d'une étape supplémentaire dans la réhabilitation de celui-ci.

Ce n'est pas la première série consacrée au « Guide » dans la Russie poutinienne. Ainsi, dès 2006-2007, *Stalin Live* (<https://www.youtube.com/playlist?list=PL6s2HXuXWlXGbjpumaQTOGddhskIGTKN>), un gros projet (40 épisodes de quarante-cinq minutes) mené par quatre metteurs en scène, avait déjà scandalisé l'intelligentsia russe par l'image positive qu'elle donnait de Staline. Le dictateur est, aujourd'hui en Russie, honoré par plus de 120 statues le représentant (<https://echofm.online/stories/kak-griby-posle-dozhdy-v-rossii-prodolzhayut-mnozhitsya-pamyatniki-iostifu-stalinu-chislo-kotoryh-po-vsej-strane-uzhe-dostiglo-120>) – alors qu'elles avaient toutes été démontées après le XXII^e Congrès du Parti communiste d'Union soviétique (PCUS), en 1961 (<https://shs.cairn.info/histoire-de-l-union-sovietique-de-khrouchtchev-a-g-9782130620099-page-28>) – et leur rythme de construction s'accéléra depuis 2014 (<https://www.svoboda.org/a/v-rossii-ustanovleny-110-pamyatnikov-stalinu-ih-chislo-rastyot/32619483.html>). Le processus de réhabilitation du « Guide », y compris grâce à la télévision, apparaît donc clairement, tout comme le lien entre cette réhabilitation et l'agressivité croissante de la Russie.

Vladimir Bortko joue un rôle dans ces processus, et son évolution, créative et politique, reflète en partie celles d'autres personnalités de la culture russe postsoviétique. Dans son cas, deux problématiques au moins se recoupent : d'une part, son rapport à Staline, au communisme et à l'URSS ; d'autre part, son rapport à l'Ukraine.

Le réalisateur de « Cœur de chien »

Vladimir Bortko, 80 ans, a réalisé, en URSS et en Russie, des films de cinéma et de nombreuses séries télévisées, dont des policiers, mais aussi *Ildiot* (https://kino.mail.ru/series_763707_idiot/seasons_1/) d'après Dostoïevski en dix épisodes (2003) et une adaptation, en dix épisodes également, du *Maître et Marguerite* (https://www.youtube.com/watch?v=lovcyF_ynJs) de Boulgakov (2005).

Son œuvre télévisée la plus connue reste toutefois son écranisation de *Cœur de chien* (<https://fr.qw2ru.com/art/202389-coeur-chien-mikhail-boulgakov>), le récit de Mikhail Boulgakov : diffusée pour la première fois en novembre 1988 (https://scepis.net/library/id_848.html), elle demeure une référence constante, jusque dans les mêmes sur les réseaux sociaux comme ici (<https://www.facebook.com/reel/2536269846805518>) où l'on voit Charikov, le chien changé en homme, annoncer, non pas les quelques mots répétitifs qu'il prononce dans le téléfilm, mais « Russie, Poutine, Victoire ».

Voir la bande annonce de "Cœur de chien - Vladimir Bortko (1988)" (https://www.youtube.com/watch?v=r-hDe6_o_uoc)

En 1988, la perestroïka s'amorçait à peine. Le récit de Boulgakov, confisqué en 1926, venait d'être publié en URSS dans la revue *Znamia* (n° 6 de 1987), et un air de liberté commençait à souffler, en premier lieu dans la littérature et la culture (<https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-si%C3%A8cle-revue-d-histoire-2011-4-page-57>). Ce film de deux heures et seize minutes, en deux parties, paraissait incarner ces changements et il a été alors perçu, « par la majorité des spectateurs, comme un chef-d'œuvre anticommuniste » (<https://republicmag.io/posts/117499>) – souligne aujourd'hui la critique Ekaterina Barabach, qui a dû être exfiltrée de Russie en 2025 parce qu'elle risquait dix ans de détention pour avoir publié des messages anti-guerre sur Facebook (<https://www.mediapart.fr/journal/international/080525/ekaterina-barabach-la-plupart-des-russes-ne-savent-rien-de-la-guerre-et-ne-veulent-pas-savoir>).

L'adaptation télévisée est assez proche du récit de Boulgakov, qui raconte comment, dans les premières années du pouvoir soviétique, un chercheur transforme un chien des rues en un être humain vulgaire et agressif, semblable à ces « prolétaires » qui insupportent le scientifique. Boulgakov tentait ainsi de montrer à quoi, selon lui, menaient à la fois la fascination de l'intelligentsia russe pour les expériences sociales et le projet bolchevik de « créer un homme nouveau » (<https://pur-editions.fr/product/6148/la-fabrique-de-l-homme-nouveau-apres-staline>).

Bortko a repris la trame générale, ainsi que les phrases devenues cultes sur l'opportunité de lire les journaux soviétiques, l'inefficacité de la terreur et la détestation du prolétariat. Son film semblait indiquer que, désormais, il était permis de se moquer de l'*Homo sovieticus* : une démarche thérapeutique collective s'engageait, où démocratisation, libération de la parole, révélations sur les crimes staliniens – amorcées sous le dégel (1953-1964), puis réduites au silence – et examen critique, même encore limité et contrôlé, du système soviétique se conjugueraient. C'était il y a moins de quarante ans. Aujourd'hui, Bortko défend Staline.

Bortko, Staline, le communisme et l'URSS

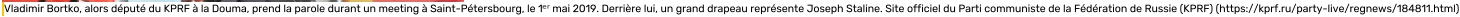
Bortko a été membre du PCUS de 1983 à 1991, condition alors presque indispensable pour réussir une carrière. Mais qu'il entre au Parti communiste de Russie (KPRF) en 2007 – la période de *Stalin Live*... – puis chante les louanges de Staline a surpris. Élu en 2011 député à la Douma d'État (la Chambre basse du Parlement russe, équivalent de l'Assemblée nationale française), il a été réélu en 2016 et a abandonné son siège en 2021, à 75 ans.

En février 2013, dans une interview à l'hebdomadaire populaire *Argumenty i Fakty* (<https://aif.ru/culture/person/40216>), le réalisateur a lancé une phrase, souvent répétée aujourd'hui : « Staline est la personnalité sur laquelle on a le plus menti au cours du XX^e siècle. »

Or Bortko liait ces « mensonges » au discours prononcé par Khrouchtchev au XX^e Congrès du PCUS en 1956, le discours qui, en dénonçant certains des crimes de Staline, a lancé officiellement la déstalinisation (<https://www.lhistoire.fr/les-crimes-du-communisme-r%C3%A9v%C3%A9lations-sur-le-rapport-khrouchtchev>). Le cinéaste contestait donc la source même de tous les processus de déstalinisation ultérieurs, et poursuivait :

« Qui est Staline ? C'est l'homme qui, en trente ans, a fait de notre pays celui qui lisait le plus. (...) Sous Staline, la science, dans le pays, était à l'avant-garde et elle a notamment élaboré la bombe atomique et une fusée pour envoyer l'homme dans l'espace. (...) Et l'art ? À l'époque, il y avait Stanislavski dont le monde théâtral encense toujours le système. La musique de Chostakovitch, de Khatchatourian... (...) Et la littérature ! Ce que nous lisions tous et continuons de lire : Cholokhov, Alexei Tolstoï, Boulgakov... »

Quant aux répressions qui ont frappé aussi de nombreux artistes et scientifiques sous Staline, « oui, il y en avait », mais, à en croire le cinéaste, c'est Khrouchtchev qui aurait demandé d'augmenter le nombre de personnes à fusiller.



« Quand l'Union soviétique s'est-elle effondrée ? En 1991 ? Non. Elle s'est effondrée au XX^e Congrès, voilà ! »

Bortko assurera en 2026 (<https://news.ru/culture/legendarnyj-rezhisser-obyasnil-pochemu-reshil-snyat-film-pro-stalina>) avoir écrit en 2011 le scénario de sa série sur Staline, mais, ajoutera-t-il, « ce n'était alors pas le meilleur moment » pour le tourner. En revanche, quinze ans plus tard, « l'époque a complètement changé ». Comme l'annonçaient, voire le préparaient, les discours du cinéaste.

Ultraflexibilité et haine de soi

Mais quelle haine de soi faut-il à un petit-fils de paysan ukrainien, mort dans les camps de Staline, pour chanter les louanges de ce même Staline et appeler, en se définissant comme Russe, à détruire l'Ukraine ? L'essence et le drame de la Russie actuelle sont dans cette double question.

Cet article est republié à partir de The Conversation (<https://theconversation.com>) sous licence Creative Commons. Lire l'article original (<https://theconversation.com/de-la-denonciation-du-sovietisme-a-une-serie-glorifiant-staline-litinaire-emblematisant-de-vladimir-bortko-en-russie-293630>).